

DE NATURE À MYSTÈRES SI LA MORT M'ÉTAIT CONTÉE

APRÈS BIEN DES OBSTACLES, L'ASSOCIATION LES 12 ÉTOILES – COMPAGNIE MYRIAM DOOGE A PRÉSENTÉ *DE NATURE À MYSTÈRES* DANS VINGT-HUIT CLASSES DE LA RÉGION PARISIENNE, UN SPECTACLE SOUTENU PAR LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP. CE CONTE MUSICAL EXPLORE L'ITINÉRAIRE D'UNE FILLETTE DE 6 ANS QUI DEVIENT MUETTE À LA SUITE DU DÉCÈS DE SON PÈRE. À 16 ANS, SA RENCONTRE AVEC UN BÛCHERON L'AIDE À LIBÉRER SA PAROLE ET L'HÉROÏNE DEVIENT CANTATRICE. À L'ISSUE DU SPECTACLE, LES ARTISTES PROPOSENT UN DÉBAT ET UN ATELIER AUX ENFANTS. RENCONTRE AVEC MYRIAM DOOGE, DIRECTRICE DE LA COMPAGNIE, ALEXANDRA LUYAT, DANSEUSE, ET THOMAS JOSSE, CONTEUR.

Quelles résistances avez-vous rencontrées avant de présenter votre spectacle dans les écoles ?

Myriam Dooge : Le directeur d'une école de l'Est parisien, qui connaissait et appréciait notre travail depuis de nombreuses années, était intéressé par notre projet, mais manifestait des inquiétudes sur les thèmes abordés : la mort, le deuil et l'orphelinage. Lors de la réunion avec les huit enseignants de l'établissement, nous avons assisté à une levée de bouclier. « *Nous ne sommes pas en Inde ; la mort n'est pas présente dans notre culture* » ; « *Ce n'est pas à l'école de traiter ces problèmes* ». Pourtant, notre spectacle n'est pas morbide ; il parle des émotions ressenties lors d'un deuil et de résilience. Il établit un parallèle entre les cycles de la nature et ceux de la vie en lien avec les programmes scolaires.

Alexandra Luyat : Nous avons été très étonnés par les réactions des enseignants, fermés, inquiets, voire hostiles. Je n'avais pas conscience du fait que la mort était un tel tabou. En tant qu'orpheline et artiste, cela m'a donné encore plus envie d'en parler.

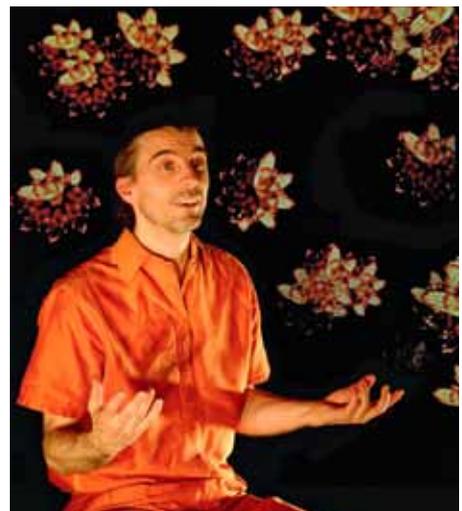
Comment avez-vous surmonté ces obstacles ?

M. D. : Nous avons expérimenté un autre projet, un spectacle sur la résilience de deux orphelines, dans une ville de banlieue parisienne, auprès de cinq cents enfants d'écoles élémentaires et vingt enseignants. Le comédien Wolfgang Pissors, lui aussi orphelin, et moi-même avons donné treize représentations et animé autant de débats.

Élèves et professeurs se sont montrés très enthousiastes. Puis, nous avons de nouveau rencontré les instituteurs de l'école de l'Est parisien. Nous avons levé leurs réticences grâce à une vidéo de quelques minutes de l'atelier, montrant des élèves calmes et concentrés, exprimant en langue des signes les émotions de l'arbrisseau orphelin.

À l'issue du spectacle *De nature à mystères*, les enfants discutent librement avec les artistes. Quels ont été leurs réactions, leurs ressentis ?

A. L. : Nous avons répondu de manière simple à leurs questions, en expliquant que le deuil était une blessure qui pouvait prendre plusieurs formes. Nous avons insisté



THOMAS JOSSE, COMÉDIEN, CONTEUR ET ORPHELIN

La compagnie Myriam Dooge compte 12 personnes, dont 5 orphelins, qui participent à chaque projet dès l'écriture. Thomas Josse, comédien et conteur, a perdu sa mère à 10 ans. Enfermé dans son silence, celui qui a été un bon élève pendant toute sa scolarité a suivi le chemin tracé par sa famille en devenant ingénieur. Mais, à l'aube de la trentaine, le deuil l'a rattrapé. Il a entrepris une psychothérapie et choisi d'emprunter sa propre voie. À 44 ans, marié et père de deux enfants, Thomas est un comédien épanoui et heureux dans sa vie. Retrouvez son témoignage sur le site de la fondation : fondation-ocirp.fr



sur le fait que toutes les blessures cicatrisent et que la vie reprend le dessus, comme l'héroïne qui retrouve sa voix et devient cantatrice.

Thomas Josse : La question récurrente, c'est : « *Est-ce que c'est vrai, ce que vous racontez ?* ». Les personnages de l'histoire sont inventés, mais l'histoire est vraie. Je suis toujours ému de faire le parallèle entre le vécu d'Angélique, l'héroïne, et le mien. Quand je leur parle de façon calme et posée de mon expérience d'orphelin, j'observe que les enfants ont une autre écoute, plus attentive. Ils ont aussi envie de partager leurs ressentis quand ils ont été confrontés à la mort d'un proche ou d'un animal.

À l'issue des échanges, l'atelier proposé aux enfants se découpe en trois phases : le cycle de la vie d'une plante, une danse sur le cycle des saisons et l'histoire de l'arbrisseau qui a perdu son grand hêtre protecteur.

T. J. : Les enfants écoutent avec attention les étapes franchies par l'arbrisseau qui illustrent le chemin du deuil : tristesse, colère, culpabilité, solitude, perte du goût de la vie, rencontre avec un être qui le comprend (le Soleil) et retour à l'envie de vivre.

A. L. : Les enfants utilisent ensuite la langue des signes pour exprimer, avec leur corps, toutes les émotions éprouvées par l'arbrisseau. La langue des signes évite le déferlement émotionnel : elle permet de dire et de vivre des émotions cadrées. Certains enfants sont plus dans la colère, d'autres dans la tristesse, en fonction du vécu de chacun, mais l'émotion les traverse sans rester en eux.

Qu'est-ce que le spectacle a réveillé en vous ?

T. J. : Retraverser le drame et la résilience du personnage est aussi une autre manière de libérer ma parole

d'orphelin. Ça me consolide. Je me sens comme un arbre bien enraciné qui peut s'élever.

A. L. : Parler de mon histoire personnelle avec le langage du corps m'a sorti de mon isolement. L'arbrisseau est enfermé dans son manteau d'écorce, puis il accepte de grandir et de s'ouvrir. Ce passage résonne beaucoup en moi.

Quel bilan tirez-vous des représentations ?

M. D. : Après chaque séance, les instituteurs et les parents accompagnateurs sont venus nous féliciter pour le conte musical qui les avait touchés, pour les échanges avec les enfants et notre manière d'aborder de manière simple et concrète la perte d'un être cher, les émotions, et la résilience. Ils étaient aussi étonnés et rassurés de les voir suivre avec enthousiasme l'atelier. Au final, sept cents enfants et deux cents parents accompagnateurs ont assisté au spectacle, au débat et à l'atelier.

Quels sont les enseignements de cette expérience ?

M. D. : Nous souhaitons présenter notre spectacle dans d'autres régions. Mais pour lever les réticences, voire les blocages à l'égard de la mort, il nous faut développer des outils de communication innovants et rassurants. Nous songeons à un livre numérique, illustré par les enfants qui ont assisté au spectacle et participé à l'atelier. En montrant l'enthousiasme et l'implication des plus jeunes, nous avons plus de chances de convaincre leurs aînés de l'intérêt de notre démarche.

Pour en savoir plus :

myriamdooge.com